

Bonjour Monsieur l'Anglaise

Il vous suffira de taper : Farms of the Jura in Winter pour tomber sur son site. Alors par celui-ci, sur les traces de cet infatigable randonneur, vous pourrez découvrir entre huitante et cent chalets d'alpage de la région St-Cergue, St-George, Vallée de Joux.

Une particularité de l'auteur, il aime les temps de neige, et plus celle-ci est abondante, plus il est content. Et ces conditions climatiques sont parfois si extrêmes, que l'on ne voit presque plus les chalets. Ne reste plus qu'un toit qui dépasse d'une immense plaine blanche.

Dans tous les cas c'est superbe et c'est une immense bouffée de fraîcheur qui nous saisit à faire ces promenades dans les hauts pâturages du Jura.

Ce site peut rendre d'appréciables services à ceux qui n'auraient pas l'occasion de visiter tous ces alpages, par manque de temps, par souci de ne les trouver qu'après des difficultés de parcours trop importantes.

Pas de problèmes par contre pour notre randonneur qui, d'ailleurs, ne part jamais seul. Il trouve belle compagnie pour ce que l'on peut considérer comme des pèlerinages.

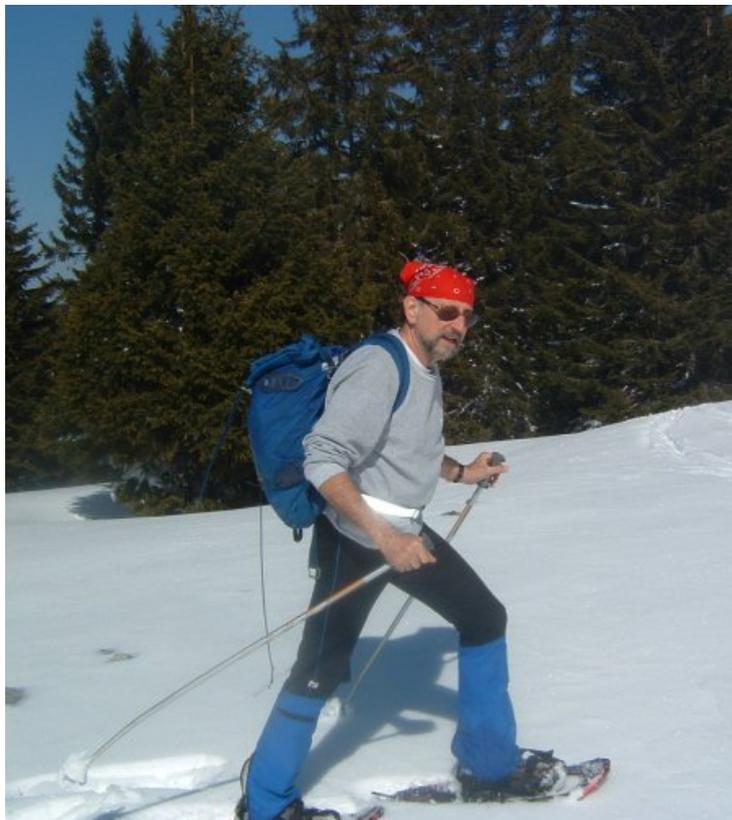
Nous l'avons déjà dit en introduction, Monsieur l'Anglaise est plus sensible au paysage, à l'environnement, qu'à l'architecture même des chalets dont il ne dit rien. Pour la simple raison que son site ne comprend aucun texte, et qu'il ne s'agit ici que d'une suite d'images, environ cinq ou six par chalet. De quoi en faire le tour, d'avoir une bonne appréciation générale de son architecture, mais cela sans jamais rentrer dans les détails ni n'offrir aucune date. Ce ne sont pas là les propos de l'auteur qui ne voit pas l'utilité de remonter le temps, tout entier consacré à ses ballades, aux conditions dans lesquelles celles-ci sont faites, et surtout au souci de ne pas rentrer trop frigorifié à son pied à terre qui ne saurait qu'être l'un ou l'autre de ces villages du Pied-du-Jura.

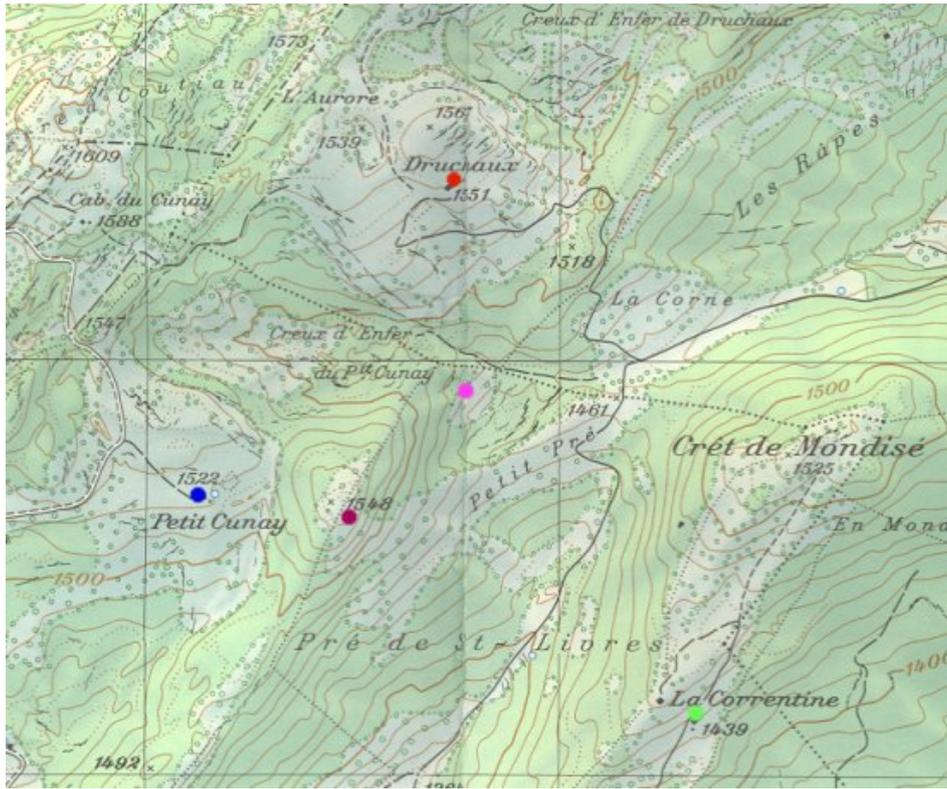
Nous vous invitons à faire sa connaissance sans plus attendre. Tout en nous autorisant à vous le présenter par l'image, ainsi qu'à vous offrir deux ou trois magnifiques tableaux de la Meylande-dessus, juste de quoi vous en mettre l'eau à la bouche, et surtout si par malheur votre hiver ne se donne pas comme il faut !

Alors bonjour, Monsieur l'Anglaise, et à la prochaine !



Monsieur l'Angliche vous salue de la Correntine. Chose étonnante, il se déplace uniquement en raquettes, semble-t-il. Moyen de locomotion à notre avis bien rudimentaire par rapport au ski qui reste autrement plus performant.





La Correntine

Derrière le Mont-Tendre

A la Vallée de Joux les bâtiments sont, en général, situés au bord des routes longitudinales et les habitants appellent « devant la maison », l'espace compris entre la façade et la route, ainsi qu'au delà, tandis que l'espace opposé se nomme « derrière la maison ». Des habitations existent de part et d'autre des routes ; donc pour certaines, le devant est exposé au soleil devant, pour d'autres, au couchant.

Le Mont-Tendre constitue une longue chaîne de sommets reposant sur deux plateaux ondulés, l'un au nord-ouest, l'autre au sud-est. Et comme pour leurs habitations, les Combiens font intervenir la notion « devant » ou « derrière » quand il s'agit de l'un ou l'autre des versants de la chaîne.

D'habitude, l'ensemble du versant tourné vers la plaine est appelé « derrière le Mont-Tendre ». (Il en est qui disent : dernier.) Mais quand il s'agit de préciser la situation d'un point, d'un site de cette vaste région, bien des gens disent : c'est « en devant » du Mont-Tendre. Ce « en » peut sans doute être comparé au « en » de : En Vernan, en Groensod, en Pré Lionnet, etc., lieux bien connus. Les étymologistes doivent être à même d'expliquer pourquoi certains noms de lieux sont désignés par « en », plutôt que par « à », forme habituelle.

Derrière le Mont-Tendre ! Vous savez donc bien de quoi il s'agit : le versant de la chaîne dominant le plateau vaudois et regardant les Alpes. C'est une région immense qui s'étend sur une longueur de 10 km. environ, savoir de la route du Marchairuz à la combe de la Verrière au-dessus de Montricher, combe qui sépare Risol, la plus septentrionale des sommets de la chaîne du Mont-Tendre, du mont de Châtel. En largeur, on peut l'arrêter à la limite supérieure des pentes boisées qui descendent vers le pied du Jura, soit entre 1350 et 1400 m.

On y observe tous les caractères des paysages du Haut-Jura : combes verdoyantes, forêts maigres ou touffues, champs de lapiaz avec leurs laisines béantes, leurs dalles nues ou habillées de mousses, de myrtilles, etc. Et dans les combes, sur les crêts : des chalets d'alpage ; puis des chemins, des sentiers, de simples pistes, dont le réseau est parfois difficile à démêler pour qui n'est pas familier avec les lieux. Des arbres ? Rien que du connu : résineux, fayards, érables, sorbiers et localement des cytises qui en la saison propice, sèment de l'or

sur la teinte sévère des conifères. En somme, tout un pays varié, intéressant que prend plaisir à parcourir en long et en large, quiconque est sensible à la poésie intime qui émane des sites de ce Haut-Jura, aimé de tous ceux qui le connaissent par le menu.

Derrière le Mont-Tendre ! On peut s'y engager par le Pré d'Aubonne, bien connu par son couvert-citerne où les habitants d'Aubonne célèbrent de temps à autre la mi-été. En poussant plus à bise, le touriste s'écriera : « Eh ! monté ! que de bois, de mauvais lieux, d'encoubles ». Il en va bien ainsi, tant la nature s'est plu à tourmenter ce coin de pays, à le hérissier d'obstacles. S'il s'avise de descendre au-dessous du Mont de Bière pour tomber sur la combe de la Foirausaz, il fera des réflexions analogues, car en fait de dalles inclinées, lisses ou rigolées, de buissonnement revêche, on ne saurait trouver mieux ailleurs.

Mais parvenu au bas de la côte, un paysage d'une agreste sérénité s'ouvrira à lui et le récompensera de ses peines, sous la forme d'une combe à l'aspect plaisant, oui ! mais sévère tout de même, flanquée qu'elle est de noirs sapins qui bornent l'horizon. Elle s'élargit au Pré de Saint-Livres, où le touriste ne manquera pas de plonger ses regards dans la glacière du même nom, un gouffre où les neiges hivernales s'amassent en quantité considérable pour se transformer peu à peu en glace. Sans être aisée, la descente ne présente guère de dangers, à condition de faire attention.

Peut-être avez-vous entendu parler de la Corentenaz ! Passant au Pré de Saint-Livres, n'hésitez pas à faire un crochet sur la droite pour aller rendre visite à ce site idyllique, placé comme un belvédère aérien d'où le regard s'abaisse sur la contrée de Bière pour s'élever ensuite, ravi, contre le rempart alpin. Coin charmant ! Vous vous en convaincrez bien vite en parcourant ses vertes pelouses, constellées de beaux sapins à la puissante ramure, construits pour résis-

ter aux assauts de la tempête et devant lesquels on s'arrête instinctivement.

Et puis, en remontant la combe principale, vous atteindrez tout naturellement le Crêt de Mondisé, ce plateau rocheux culminant à 1519 m., et d'où les gens de Montricher voient arriver le mauvais temps, la pluie, amenés par les vents d'ouest. A quelque 100 m. en-dessous du sommet, la carte situe des blocs erratiques, à une altitude comprise entre 1410 et 1420 m.; de même au Pré de Saint-Livres, vers 1360 m. Hélas ! le topographe a commis une grave erreur, car les blocs signalés n'ont rien de commun avec l'erratique alpin. Ce sont tout simplement de grosses pierres calcaires dont la surface présente quelque lointaine ressemblance avec le granit. L'ancien glacier du Rhône qui s'est jadis cogné contre le Jura n'est pas monté si haut.

De Mondisé, en descendant vers le nord ou l'est, on aboutit au Pré de Ballens, puis au Pré de Nollens, montagnes qui sont trop connues pour s'y arrêter. Le touriste épris de lieux sauvages, déserts, s'attaquera incontinent aux pentes boisées qui s'élèvent vers le Mont-Tendre et, sur sa route, il rencontrera des sites propres à satisfaire sa soif d'imprévu et de mystère, autant qu'il en voudra. Le grand lapiaz de Druchaux retiendra toute son attention, car laisines il y a, béantes, profondes comme nulle part ailleurs et dalles glissantes, habillées ici et là par de la végétation au sein de laquelle on distingue toute une série de plantes peu communes, entre autres, une colonie de Dryades, une plante spéciale aux Alpes et à quelques sommets du Jura.

De là à bise, le voyageur se heurtera à des lieux volontiers scabreux, escarpements hostiles, chaos de rocs, creux profonds où la neige séjourne jusqu'à l'automne, rocaillies éroulantes, quoi ! tout le hêrissement que la Nature est capable d'offrir à l'amateur de tours inédits dans cette partie du Jura. Toutefois, dans ces coins soi-disant maudits, elle n'hésite pas à jeter de la beauté, de la grâce, en constellant la rocaillie de fleurs aux teintes vives ou originales; c'est là que votre regard se posera avec amour sur la multitude des Anémones aux blanches corolles, des Lis martagon fleuris de

rose, des humbles soldanelles dont les clochettes mauves frissonnent à la bise, sitôt la neige disparue.

En montagne et ailleurs aussi, pour quiconque jouit du sens d'observation, il y a partout à voir; à tous les pas, l'attention est attirée, le regard se concentre et plus la marche est ralentie par les obstacles, plus substantiels sont les résultats de l'observation.

Les pentes sud-est du Mont-Tendre, tout spécialement celles qui appartiennent à l'alpage du Mont-Tendre, constituent une immensité où combes, bois, rocaillies, etc., voisinent dans un désordre apparent mais qui est la conséquence des influences que dans le cours des temps, la Nature a exercées en ces lieux parfois sauvages mais qui n'ont rien de déshérité. Un jour que j'étais à l'aventure dans la montagne, je me trouvai subitement en présence de 2-3 personnes, apparemment de Montricher. « Veillez-vous, me dit l'une d'elles, dans le Mont-Tendre, on peut s'y perdre. » Paroles auxquelles je répondis : « Soyez sans crainte, si je m'égaré dans le dédale des lieux, je me retrouverai bien ! »

Du Mont-Tendre, en franchissant un mur, on tombe sur Risel, vaste alpage lui aussi, au-dessous duquel, en pleine forêt, se trouve la célèbre « baume des ours », où ont été découverts des squelettes d'ours et d'autres espèces animales et au fond de laquelle on peut pénétrer grâce à un tunnel creusé à travers le flanc de la montagne par un intrépide citoyen de Montricher.

Pays perdu, ce versant du Mont-Tendre ! direz-vous. Perdu, non ! Peu fréquenté, oui ! Bien peu de gens le parcourent en long, quelques-uns en travers. On ne saurait trop insister à ce sujet ; dans ces coins délaissés, c'est là qu'il faut aller ; c'est là que l'on peut admirer à son aise une Nature que l'homme n'a point domestiquée ; c'est là que l'on ne rencontre point de reliquats de repas champêtres ; c'est là que l'on ne heurte à aucune interdiction de passage ; que l'on se sent libre comme l'oiseau de l'air ; que l'on savoure la poésie tour à tour agreste ou sauvage de ce Jura, un pays demeuré cher à tous ceux qui l'ont parcouru, le sac au dos, les yeux ouverts.

Sam. AUBERT.



La Meylande-dessus en 2010





